

N°24 – 14^e année

Juin 2020

ISSN 1993-3134

À H Ñ H Ñ



REVUE DE GEOGRAPHIE DU LARDYMES

**Laboratoire de Recherche sur la Dynamique
des Milieux et des Sociétés**

Faculté des Sciences de l'Homme et de la
Société

Université de Lomé

Àhṣhṣ

Àhṣhṣ : que signifie ce vocable et pourquoi l'avoir choisi pour désigner une revue scientifique ?

Le mot ahṣhṣ prononcé àhṣhṣ, à ne pas confondre avec ahṣhlō, désigne en éwé le cerveau, au propre et au figuré, et aussi la cervelle. Il appartient au champ analogique de súśú "pensée", "idée" ; anyásā "intelligence" "connaissance". Anyásā désigne également la bronche du poisson.

Dans les textes bibliques, anyásā est mis en rapport synonymique avec núnya "savoir".

Mais pour exprimer le savoir scientifique, et la pensée profonde profane, on utiliserait Àhṣhṣ. Voilà pourquoi le vocable a été retenu pour nommer cette Revue de Géographie que le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie se propose de faire paraître annuellement.

La naissance de cette revue scientifique s'explique par le besoin pressant de pallier le déficit d'organes de publication spécialisés en géographie dans les universités francophones de l'Afrique subsaharienne.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde de concurrence et d'évaluation et le milieu de la recherche scientifique n'est pas épargné par ce phénomène : certains pays africains à l'instar des pays développés, évaluent la qualité de leurs universités et organismes de recherche, ainsi que leurs chercheurs et enseignants universitaires sur la base de résultats mesurables et prennent des décisions budgétaires en conséquence. Les publications scientifiques sont l'un de ces résultats mesurables.

La publication des résultats de la recherche (ou la transmission de l'information ou du savoir est la pierre angulaire du développement de la culture technologique de l'humanité depuis des millénaires : depuis les peintures rupestres d'animaux (destinées peut-être à la formation des futurs chasseurs ou à honorer un projet de chasse) en passant par les hiéroglyphes des Egyptiens jusqu'aux dessins et écrits de Léonard de Vinci (les premiers rapports techniques). L'apparition de techniques d'impression bon marché a induit une croissance explosive des publications, et une certaine évaluation de la qualité était devenue nécessaire. Les sociétés savantes ont commencé à critiquer les publications, qui étaient souvent sous forme manuscrite et lues en public ; ce procédé est la version ancestrale de l'évaluation que nous pratiquons de nos jours. Aujourd'hui, une publication électronique multimédia accessible par un hyperlien, comportant un code exécutable et des données associées, peut être évaluée par toute personne au moyen d'un commentaire en ligne.

Le fait d'extérioriser les concepts de l'esprit des chercheurs et enseignants universitaires, de les consigner par écrit (avec les résultats et observations qui y sont associés), permet une conservation posthume des travaux de ceux-ci et rend leurs résultats reproductibles et diffusables. Certains estiment que cette « conservation externe de la mémoire » est le signe distinctif de l'humanité.

C'est précisément pour parvenir à cette vision holistique de la recherche (et non seulement de ses résultats, dont les plus évidents sont les publications, mais aussi de son contexte), que nous éditons depuis 2007 la revue Ahṣhṣ afin que chaque géographe trouve désormais un espace pour diffuser les résultats de ses travaux de recherche et puisse se faire évaluer pour son inscription sur les différentes listes d'aptitudes des grades académiques de son université.

Puisse sa parution être transmise au sein des enseignants et chercheurs du LARDYMES de génération en génération.

Professeur Koffi A. AKIBODE

À H S H S

Revue de Géographie du LARDYMES

publiée par le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé.

Directeur :

Tchégnon ABOTCHI, Professeur à l'Université de Lomé

Secrétariat de rédaction :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé
- **Martin Dossou GBENOUGA**, Professeur à l'Université de Lomé

Secrétariat administratif :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé
- **Koku-Azonko FIAGAN**, Maître-Assistant à l'Université de Lomé

Comité scientifique :

- **Antoine Asseypo HAUHOUOT**, Professeur Honoraire à l'Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Francis AKINDES**, Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Jérôme ALOKO-N'GUESSAN**, Directeur de Recherche à l'Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Maurice Bonaventure MENGHO**, Professeur Honoraire à l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Benoît N'BESSA**, Professeur Honoraire à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Mamadou SALL**, Professeur à l'Université Cheick Anta Diop de Dakar, Sénégal
- **Joseph-Marie SAMBA-KIMBATA**, Professeur Honoraire à l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Yolande OFOUEME-BERTON**, Professeure à l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Oumar DIOP**, Professeur à l'Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal
- **Henri MONTCHO**, Professeur à l'Université Zinder, Niger
- **Nébié OUSMANE**, Professeur à l'Université à l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo, Oagadougou, Burkina Faso
- **Céline Yolande KOFFIE-BIKPO**, Professeure à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Paul Kouassi ANOH**, Professeur à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Odile Viliho DOSSOU GUEDEGBE**, Professeure à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Arsène DJAKO**, Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

- **Tchégnon ABOTCHI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Wonou OLADOKOUN**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS**, Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé
- **Follygan HETCHELI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Sélom Komi KLASSOU**, Maître de Conférences à l'Université de Lomé, Togo

Comité de lecture

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Follygan HETCHELI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Maître de Conférences à l'Université de Kara, Togo
- **Délali Komivi AVEGNON**, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Maître de Conférences à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Maître de Conférences à l'Université de Lomé, Togo

A ces membres du comité scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer

Photo couverture : Vue partielle du paysage rural de Défalé au Nord du Togo
(Crédit M. SOKEMAWU)

Copyright © reserved « Revue À H Ñ H Ñ »

AVIS AUX AUTEURS

La *Revue Àh5h5*, Revue de Géographie du LARDYMES (Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des « Sciences de l'homme et de la société ». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38^e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s)) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (300 mots au plus), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (problématique, objectifs, hypothèses compris), Approche méthodologique, Résultats et analyse des résultats, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques. Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1,5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

- **1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**
- **1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**
- **1.1.1. Troisième niveau (Times 11 gras italique)**
- **1.1.1.1. Quatrième niveau (Times, 10 gras italique)**

2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 8 gras italique). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

3. Notes et références

- Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (K. Sokémawu, 2012, p. 251) ;
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Editions, Lieu d'éditions, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou de l'édition (ex: 2nde éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Par exemple:

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BAKO-ARIFARI Nassirou, 1989, *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : Le cas du Borgou*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, Cotonou, 73 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : *L'Espace Politique*, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153 p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL)

NOTA BENE

- ✚ Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article
- ✚ Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- ✚ Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2 45.
- ✚ En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- ✚ Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace entre les paragraphes.

4. Structuration de l'article

Introduction, Méthodologie (Approche), Résultats et analyses, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques.

Résumé

Dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

Introduction (A ne pas numéroter)

Elle doit comporter la problématique de l'étude (constat, problème, questions), les objectifs et si possible les hypothèses.

1. Outils et méthodes (Méthodologie/Approche)

L'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes.

2. Résultats et analyses

L'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article.

3. Discussion

La discussion est placée avant la conclusion. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Conclusion (A ne pas numéroter)

Le texte devra être saisi en Word et enregistré sous version 97/2003 puis envoyé par courriel à : revueahoho@yahoo.fr et yves.soke@yahoo.fr. La Revue *Àh̄h̄* reçoit les articles du 1^{er} mars au 31 juillet des contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Un article accepté pour publication dans la Revue *Àh̄h̄* exige de ses auteurs, une contribution financière de 40 000 F CFA, représentant les frais d'instruction et de publication.

NB : Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

N. D. L. R.

Sommaire

Bi Tozan ZAH

Politique de promotion du genre et autonomisation de la femme en Côte d'Ivoire p. 1-12

Jean Claude NDONG MBA

Gestion participative et appropriation du développement local : l'exemple du PDIL de la ville de Lambaréné (Gabon) p. 13-28

Pessièzoum ADJOUSI

La reconversion par les activités génératrices de revenus (AGR) comme solutions douces à l'érosion côtière au Togo p. 29-41

Sambi KAMBIRE

Etude des massifs forestiers atypiques dans le parc national de la Comoé (Nord-Est ivoirien) p. 42-54

Dogbo KOUDOU, David Pébanagnanan SILUÉ, Augustin Kouadio ALLA, Paul Kouassi ANOH

Répartition spatiale des points de vente du poisson et accès aux produits halio-aquacoles dans la ville de Korhogo (Côte d'Ivoire) p. 55-70

Iléri DANDONUGBO, Essozima TAGBA, Damitonou NANOINI, Follygan HETCHELI

Rôle socio-économique du carrefour-marché d'Agbonou dans la périphérie Est de la ville d'Atakpamé (Togo) p. 71-85

Tchan André DOHO BI

L'aménagement routier à Broukro et à Djézoukouamékro, quels effets d'entraînement ? p. 86-94

Brice Anicet MAYIMA

Evaluation d'impact des travaux d'aménagement des zones affectées par l'érosion hydrique dans l'arrondissement 9 Djiri à Brazzaville (Congo) p. 95-104

Frédéric Yao KOUASSI, Marie Jeanne Koco KANGA

Mutation des espaces ruraux périurbains d'Abidjan : transformation fonctionnelle et émergence d'une économie locale p. 105-116

N'Guessan Séraphin BOHOSSOU, Iba Dieudonné DELY, Kouassi Ernest YAO

Le défi de l'eau potable dans les quartiers défavorisés de la ville de Man en Côte d'Ivoire p. 117-130

Abdoulaye DIAGNE, Papa SAKHO, Olivier NINOT

Le transport motorisé (routier) mixte, une spécificité dans le Ferlo p. 131-142

Jérémi ROUAMBA, Blaise OUEDRAOGO, Moctar TOUM, François de Charles OUEDRAOGO

Le SIG comme outil d'analyse de la dynamique de transmission de la fièvre typhoïde à Ouagadougou (Burkina Faso) p. 143-155

Kan Emile KOFFI, Nambégué SORO, Bolley Josué Aristide LOUKOU, Grah Félix BECHI

Caractéristiques du modelé et dégradation de la voirie bitumée par nids de poule à Bouaké p. 156-168

<i>Biaou Ibidun Hervé CHABI, Romaric OGOUWALE, Akibou Abanitche AKINDELE, Ibouaïma YABI, Euloge OGOUWALE</i>	
Caractérisation des exploitations agricoles familiales dans la zone agro-écologique III du Benin	p. 169-184
<i>Sabine Amenan TONAN, Ousmane DEMBELE</i>	
L'aménagement de logements à Abidjan : le cas du programme présidentiel de logements sociaux	p. 185-198
<i>Kolgma-Waye Jonas KOLGMA, Nayondjoa KONLANI, Wonou OLADOKOUN</i>	
Dynamique des pratiques foncières dans l'espace rural périurbain de la ville de Kara (Togo)	p. 199-209
<i>Rawelguy Ulysse Emmanuel OUEDRAOGO, Dayagnéwendé Edwige NIKIEMA</i>	
Latrines publiques et défis d'assainissement à Ouagadougou (Burkina Faso)	p. 210-220
<i>Atsé Calvin YAPI</i>	
Dynamique urbaine et assainissement dans les quartiers périphériques de la ville de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)	p. 221-236
<i>Kuasi Apéléké ESIAKU, Komi Selom KLASSOU</i>	
Evolution des températures dans le Bas-Togo	p. 237-247
<i>Ali DIARRA, Aka Giscard ADOU, Aymard Romuald LIGUE</i>	
Mise en valeur agricole de la plaine alluviale Zotto dans le finage de Zepréguhé (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire) : entre usages et contraintes	p. 248-263
<i>Lorimpo BABOGOU, Wonou OLADOKOUN</i>	
Assurance maladie et recours aux soins de santé modernes dans l'agglomération de Lomé	p. 264-278

RÔLE SOCIO-ECONOMIQUE DU CARREFOUR-MARCHE D'AGBONOU DANS LA PERIPHERIE EST DE LA VILLE D'ATAKPAME (TOGO)

Iléri DANDONOUGBO
Maître-Assistant

Département de Géographie, Université de Lomé

E-mail : ileridandonougbo@gmail.com

Essozima TAGBA
Doctorant

Département de Géographie, Université de Lomé

E-mail : thyacinthe87@gmail.com

Damitonou NANOINI
Maître-Assistant

Département de Géographie, Université de Kara

E-mail : nanoini2011@yahoo.fr

Follygan HETCHELI
Professeur Titulaire

Département de Géographie, Université de Lomé

E-mail : hetchmag@yahoo.fr

Résumé : La mise en place d'un équipement marchand dans un milieu a toujours boosté son développement. Cette infrastructure apporte des changements socio-économiques indéniables. La construction du marché de fruits et de poissons au carrefour routier d'Agbonou s'inscrit dans cette dynamique. Ce marché périphérique a été déterminant dans l'amélioration du cadre de vie de la population riveraine.

L'étude met en exergue le rôle socio-économique du marché des fruits et de poissons du carrefour routier d'Agbonou. Elle s'appuie sur une méthodologie basée sur la recherche documentaire, l'observation et les enquêtes de terrain. Les entretiens menés auprès de 2 responsables municipaux, 2 responsables de service d'assainissement et 3 chefs coutumiers ont permis de faire l'historique du marché et d'analyser le système d'assainissement mis en place. Le questionnaire administré à 42 revendeuses de fruits, 37 revendeuses de poissons, 28 riverains, 22 chauffeurs et 44 voyageurs à partir d'un tirage raisonné a permis de connaître les différentes activités économiques qui s'y déroulent et d'avoir une idée sur la clientèle. Au total 180 individus ont été interrogés

L'étude analyse le rôle des différentes revendeuses impliquées dans la dynamique socio-économique du carrefour-marché tout en évoquant que 90 % des revendeuses sont protégées contre les intempéries grâce à la construction des hangars modernes. Elle relève le nombre d'emplois informels (288) et formels (54) générés par ce

marché à travers la création des activités économiques en place. Les bénéfices tirés par le commerce de fruits (50 000 F CFA en moyenne) surpassent ceux du commerce de poissons (30 000 F CFA en moyenne). L'étude conclut que la construction de l'équipement marchand du carrefour routier d'Agbonou apporte un dynamisme socio-économique dans le milieu d'étude et invite tous les acteurs de développement à s'impliquer davantage dans ces genres de projets.

Mots-clés : Carrefour-marché, activités commerciales, impacts socio-économiques, Agbonou, Togo.

SOCIO-ECONOMIC ROLE OF THE CROSS-ROAD MARKET OF AGBONOU IN THE PERIPHERY EAST OF THE CITY OF ATAKPAME (TOGO)

Abstract: The establishing of the commercial equipment in an area has always boosted its development. This infrastructure brings undeniable socio-economics change. The construction of fruits and fish market of Agbonou's cross-road teamster inscribes in this logic. This periphery market has been important for the change of life of the riverine population. The studying shows the socio-economic role of the fruits and fish market of Agbonou's crossroad teamster market. It is based on the documentary researching, the observations and the investigations on field. The interview of two responsible of municipal two responsible of sanitization, and three customary chiefs has brought out the history of the market and a vision of the canalization of the system which is at that place. The interview of 42 fruit sellers, 37 fish sellers, 28 residents, 22 drivers and 44 travelers base on the sane draw has permitted to know the kind of economics activities happening and to have an idea on the customers. A number of 74 people have guided the investigation. The researching analyzes the role of the different actors who are a part of the socio economic market and calling up that 90% of the sellers are protected against the atmospheric conditions grace of the arrangement of the sheds, 75% suffer less and less of robbery. It comes out with the number of informal jobs (288) and formal (54) generated by this market through the proliferation of the economics activities which are there. The profits from the fruit trade (50.000 F CFA on average) exceed those of the fish trade (30.000 F CFA on average). The studying concludes that the construction of commercial equipment at Agbonou's crossroad teamster brings a dynamism socio economic in the researching area and invites all the actors of

development to implicate more in those kinds of projects.

Keywords: *Crossroad market, commercial activities, impacts socio economic, Agbonou, Togo.*

Introduction

Les activités commerciales ont occupé une place de choix parmi les activités humaines. Que ce soit en ville ou à la périphérie, on rencontre les marchés qui sont les lieux de prédilection pour le déroulement des activités du commerce de détail. « Malgré le faible taux de participation de l'Afrique au commerce international (1,3 %), le constat est que dans les capitales africaines, le commerce de détail est une activité très dynamique » (D. K. Tonou, K. Zinsou-Klassou, 2017, p. 64). Il rassemble tous ceux qui vendent en détail leurs marchandises (K. N'Kéré, 2009, p. 238). « En Afrique subsaharienne, ce type de commerce reste l'option économique la plus lucrative et le secteur le plus dynamique après les indépendances » (K. Kouténoukpo, 2002, p. 58). « Il est un secteur en plein essor qui représente 44,7% du PIB et regroupe 40% des actifs en Afrique subsaharienne » (PNUD, 2007).

Au Togo, le commerce de détail constitue le maillon le plus important de l'économie informelle où les marchés à l'instar de ceux de Lomé, d'Atakpamé, de Kpalimé, de Sokodé et de Tchalloudè (Kara) constituent les baromètres pour mesurer la dynamique et l'importance des centres urbains. Le commerce de détail est le reflet de la dynamique urbaine et constitue un des outils d'aménagement du territoire.

Avant la construction du marché du carrefour routier d'Agbonou, les revendeuses étaient exposées aux intempéries, à la pollution et aux

accidents à cause de son emplacement et des hangars de fortune. « Depuis 2009, grâce à l'Association de Jumelage Atakpamé-Niort (ADJAN), ce marché est construit avec des matériaux modernes » (K. G. Fagbedji, 2009, p. 45). Cette construction a permis aux revendeuses d'être protégées contre les intempéries et a réduit considérablement le vol. La multiplication des activités économiques a permis la création des emplois tels que les aides-revendeuses qui assurent la vente des marchandises et les pousseurs pour le transport des marchandises. Eu égard à la dynamique économique et sociale au niveau du carrefour routier d'Agbonou, une question mérite d'être posée : quel est l'impact socio-économique de ce marché de carrefour dans la périphérie Est de la ville d'Atakpamé ?

L'objectif de cette étude est d'étudier l'impact du marché du carrefour routier d'Agbonou sur le plan socio-économique. Le travail s'organise en trois parties : la première présente brièvement le milieu d'étude et la méthodologie adoptée. La deuxième décline les résultats de la recherche et la troisième partie se consacre à la discussion de ces résultats.

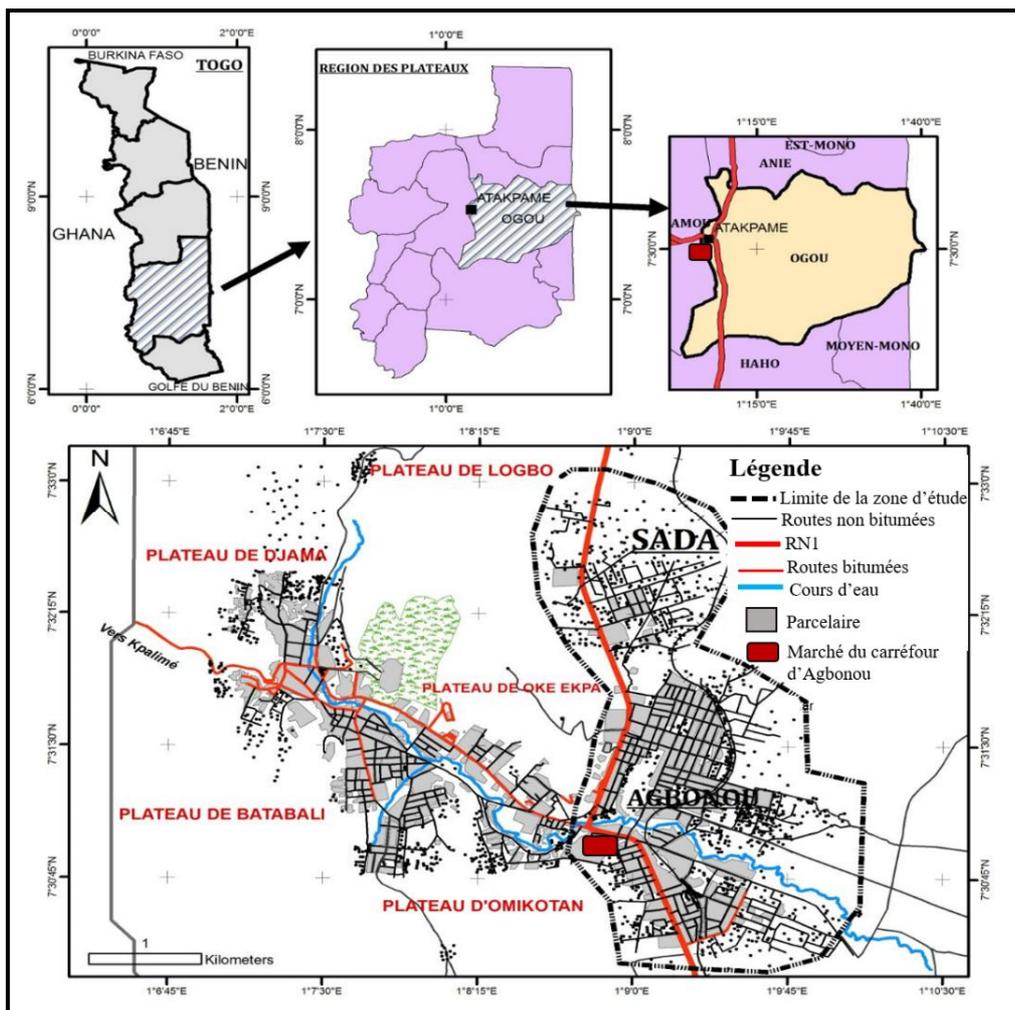
1. Présentation du milieu d'étude et méthodologie de la recherche

Cette partie est consacrée à la description du milieu d'étude et à l'adoption d'une méthode de travail afin d'atteindre les résultats escomptés.

1.1. Présentation du milieu d'étude

Agbonou, situé à 9 km du centre-ville, est une banlieue est de la ville d'Atakpamé (Carte n°1).

Carte n°1 : Localisation du milieu d'étude



Source : M. Patassé, 2016.

La ville d'Atakpamé est comprise entre 7°30' et 7°31' de Latitude Nord et 1°07' et 1°11' de Longitude Est. Il est le chef-lieu de la Préfecture de l'Ogou et de celui de la Région des Plateaux. Le périmètre urbain d'Atakpamé, d'après le décret n°79/273 du 9 novembre 1979, couvre une superficie de 4 200 ha.

Atakpamé, 5^e ville du Togo sur le plan démographique, avec une population de 85 000 habitants en 2016 (INSEED/Atakpamé, 2017), se situe au carrefour de l'axe routier Nord-Sud et des axes désenclavant l'Ouest et l'Est de la Région des Plateaux. « La ville est bâtie sur un site formé de reliefs montagneux situés aux confins occidentaux de la grande plaine du Mono » (M. Patassé, 2016, p. 55). Les quartiers périphériques les plus importants sont Agbonou, Sada, Tchakpali et Hihéatro. Cette ville occupe une position stratégique. Elle se situe à 160 km de Lomé, à 100 km de Kpalimé et le long de la Route Nationale n°1

(RN1). Ce qui fait d'elle, un important centre d'accueil, de transit et de commerce, un lieu de rencontres et d'échanges. Elle reste aussi un lieu de convergence des produits agricoles en provenance de toutes les Régions et le point de distribution des produits manufacturés vers les milieux ruraux. Sa vocation commerciale conjuguée avec son statut économique et politique sont des facteurs explicatifs du dynamisme qui se traduit par l'installation des fonctionnaires, des commerçantes et l'attrait des ruraux. Agbonou fait partie intégrante de cette ville et présente un aspect urbain. Situé sur la RN1 dans la banlieue Est de la ville d'Atakpamé, Agbonou abrite en son sein un marché de fruits et de poissons qui est en même temps un important carrefour routier, objet de cette recherche. Il est le fruit du croisement entre la RN1 et la RN8. L'étude est basée sur une démarche méthodologique qui prend en compte des données qualitatives et quantitatives.

1.2. La méthodologie de collecte des données

Cette collecte des données s'est faite en deux phases à savoir la recherche documentaire et les enquêtes de terrain

1.2.1. Recherche documentaire

Elles concernent réellement des documents consultés portant sur les marchés et particulièrement ceux traitant des carrefours-marchés, des importants lieux de rencontres et d'échanges des produits vivriers et manufacturés. Ce sont des ouvrages, des mémoires, des articles se trouvant dans les bibliothèques centrales, Félix Couchoro de l'Université de Lomé et de l'Ecole Africaine de Métier d'Architecture et d'Urbanisme (EAMAU). Cette recherche a été faite également dans les centres de documentation de l'Unité de Recherches Démographiques (URD), du Centre Culturel Français (CCF), du Centre d'Information des Nations Unies (CINU), les services de la Direction Régionale du Plan/ Atakpamé, de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques et Démographiques (INSEED/Atakpamé) et de la Mairie d'Atakpamé.

1.2.2. Enquêtes de terrain

Elles sont faites à partir des observations de terrain, des entretiens et des enquêtes proprement dites.

- Observations du paysage

Elles ont porté essentiellement sur la structure physique du marché, le paysage économique du milieu d'étude, le niveau d'animation du marché, la répartition des acteurs sur l'aire d'influence de l'équipement marchand, sur l'organisation de l'espace à travers les voies de communication et les infrastructures socio-économiques (micro finances et établissements commerciaux).

- Entretiens

Cette technique a permis de recueillir des informations auprès de certains services administratifs ayant un lien étroit avec le sujet d'étude. Les entretiens ont touché 2 responsables municipaux, 2 responsables de service d'assainissement d'Atakpamé et 3 chefs coutumiers. Les informations fournies portent essentiellement sur l'historique, les financements des travaux de construction et l'assainissement du marché.

- Enquêtes proprement dites

Un comptage systématique des acteurs commerciaux a été fait dans le marché et dans un rayon de 100 mètres qui constitue sa zone de fortes activités. Les groupes cibles ont été identifiés comme l'indique le tableau n°1.

Tableau n°1 : Répartition des enquêtés dans le carrefour-marché d'Agbonou

Groupes cibles	Acteurs dénombrés	Echantillon	% de l'échantillon
Revendeuses des fruits	225	42	18,66
Revendeuses des poissons	145	37	25,51
Riverains	1 220	28	2,29
Chauffeurs	60	22	36,66
Passagers	1 150	44	3,82

Source : Travaux de terrain, 2018.

D'après les données du tableau n°1, 42 revendeuses de fruits, 37 revendeuses de poissons ont été choisis. Les principales informations reçues portent sur les lieux d'approvisionnement des différents produits exposés sur le marché, la distribution et les revenus tirés de la vente des fruits et des poissons. Les enquêtes ont porté également sur 28 riverains, 22 chauffeurs et 44 voyageurs. Les principales mesures d'assainissement sont les principales informations obtenues au niveau des riverains. Les conducteurs et les voyageurs ont fourni des renseignements sur

les motifs des escales. Au total, 180 individus ont été interrogés. Ces enquêtes ont permis d'atteindre les résultats ci-après présentés.

2. Résultats

Seront présentés successivement l'historique du marché de fruits et de poissons, les implications sociales du marché et son importance économique.

2.1. Bref aperçu historique du marché de fruits et de poissons d'Agbonou

Le marché de fruits et de poissons d'Atakpamé est basé exclusivement sur les escales. Les principales raisons des arrêts des véhicules sont historiques et stratégiques. Avant la période coloniale allemande, Agbonou était un carrefour où viennent se rencontrer les marchands de sels venant de Kéta au Ghana actuel et les Ifè d'Atakpamé (N. L. Gayibor, 2007, p. 198). Depuis la période coloniale allemande, avec la construction en 1908 de la ligne de fer Lomé-Agbonou, ce milieu était un carrefour, un marché et un lieu d'escale. Pendant la colonisation allemande et française, le marché s'est élargi aux autres peuples notamment les Kabyè qui avaient occupé la plaine orientale du Mono où ils travaillaient comme ouvriers agricoles. « Agbonou est devenu un important lieu d'arrêts après celui d'Anié où le train est obligé de s'arrêter pour charger les voyageurs et permettre aux passagers à bord de payer à manger » (S. Kossou, 2010, p. 48). La forte utilisation des véhicules, le déclin des rails à cause de la vétusté et de la lenteur du matériel roulant ont entraîné le développement rapide du transport routier. « La situation financière des chemins de fer dans les années 1990 est caractérisée par de faibles recettes, ce qui n'a pas permis à la société des Chemins de Fer du Togo (CFT) d'assurer et d'entretenir efficacement son matériel roulant ni les rails » (F. Héthéli, I. Dandonougbo, K. N'Kéré, 2018, p. 141). La route a totalement pris de l'ascendance sur le chemin de fer.

Avant 1981, la RN1 passait par le centre-ville, devant l'École Normale Supérieure (ENS) pour déboucher sur la colline de Doufio et à Gbékon. « En 1981, elle a été déviée et passe par Agbonou en direction du Nord-Togo. Ce changement d'itinéraire a redynamisé les activités économiques et renouvelé l'importance d'Agbonou » (M. Patassé, 2016, p. 73). A partir de cette date, Agbonou devient un carrefour routier, et le flux de véhicules en direction du Nord et sud du Togo passe par ce nœud. Ce milieu connaît un développement rapide des activités commerciales. Le marché de fruits et de poissons au carrefour d'Agbonou est devenu important en matière d'escales. Au total, le passage de la RN1 et la

dynamique du trafic routier à Agbonou ont permis de mettre en lumière la contribution sociale et économique du marché.

2.2. Implications sociales du marché de fruits et de poissons d'Agbonou

L'aménagement du marché a entraîné la réduction sensible des difficultés des femmes sur le plan social.

2.2.1. Amélioration du système d'assainissement

La construction du marché a rendu l'espace propre et attrayant réduisant ainsi l'insalubrité dans les environs immédiats. Les dépotoirs sauvages ont considérablement diminué dans les environs surtout sur les parcelles non bâties, le long de la voie ferrée et sur les berges du ruisseau Eké. De 12 dépotoirs en 2006, le nombre se chiffre à 5 en 2017, soit un taux de régression de 240%. Chaque dernier vendredi du mois, la direction du marché met au propre ce cadre marchand. En plus, une commission formée d'association de femmes en accord avec la municipalité est chargée d'améliorer le cadre de vie des marchands. Chaque samedi, cette commission assure le ramassage des déchets dans les caniveaux, dans les rigoles, au sein du marché pour éviter la prolifération des maladies comme le choléra et le paludisme puis faciliter l'écoulement des eaux pluviales. L'espace libre qui se situe dans un rayon de 500 m de ce marché est dégarni des déchets solides et liquides. Les épluchures de bananes, les sachets de « pure water », les sachets d'emballage sont jetés dans les poubelles.

2.2.2. Protection des revendeuses contre les intempéries et réduction des vols

Avant la réhabilitation du carrefour-marché d'Agbonou, les revendeuses exposaient leurs produits dans un espace de fortune. Les tôles de récupération, les pailles et les claies étaient les principaux matériaux de récupération utilisés par les marchands pour se protéger contre les intempéries. La violente tempête de 1990 qui avait enlevé 25 toits de fortune et le souci de limiter l'évasion des fiscaux dans ce marché ont amené les autorités municipales avec l'appui de l'ADJAN à construire en 2011, 8 hangars modernes (M. Patassé, 2016, p. 70). Désormais, les commerçantes sont à l'abri des fortes pluies. La construction de ces hangars

modernes et électrifiés a également favorisé le stockage des fruits et des poissons.

Dans ce carrefour-marché, les commerçantes étaient constamment exposées aux vols. En effet, elles ne disposaient pas de magasins pour le stockage de leurs produits. Les nuits, elles étaient victimes de cambriolages à cause surtout de l'absence des veilleurs de nuit. Avec la construction des hangars, leur électrification et le recrutement des veilleurs de nuit, le vol a diminué de 60% (M. Patassé, 2016, p. 71). L'exposition des fruits et des poissons dans ce carrefour-marché se fait en toute quiétude.

2.2.3. Marché d'Agbonou, un lieu de brassage socio-culturel

Le carrefour-marché est le lieu de rencontres de toutes les couches sociales et d'échanges de divers produits. Il est également un espace social. Ce marché accueille chaque jour en moyenne 2 800 acteurs (Mairie/Atakpamé, 2018) d'origines diverses. Les marchands qui partagent cet espace marchand présentent des caractéristiques ethniques diverses. Dans ce marché, « les Ifè (43%) sont majoritaires. Ils sont suivis des Fon (23%), des Ewé (20%) et 14% sont des Kabyè et des Nawdéba » (K. G. Fagbedji, 2009, p. 64). Dans cette infrastructure marchande, 85% des femmes exerçant cette activité ont un âge qui varie de 40 à 45 ans. Elles ont été initiées par les parents proches ou lointains.

Tous ces acteurs trouvent leurs raisons d'être dans le marché et se côtoient quotidiennement entre parents, amis ou entre vendeurs et acheteurs.

2.2.4. Marché d'Agbonou, créateur d'emplois dans le milieu

Le carrefour-marché de fruits et de poissons d'Agbonou permet la création de divers emplois. Le commerce dans cette infrastructure marchande mobilise divers acteurs. De la production à la commercialisation des produits agricoles, de nombreux emplois sont créés tout au long de cette chaîne.

Les transporteurs et les chargeurs assurent le convoiement des marchandises. Une revendeuse mobilise en moyenne trois employés dans le cadre du transport des fruits. Les commerçantes d'Agbonou qui vont vers les lieux de production utilisent les tricycles si le trajet entre le lieu d'approvisionnement et l'arrêt du bus est difficile d'accès. Les chargeurs sont sollicités pour le transport des fruits dans les bus qui les convoient ensuite vers les entrepôts. De ces lieux, les produits sont acheminés vers le carrefour-marché par les taxis-motos et les taxis collectifs de 5 places. Les commerçantes du carrefour-marché vendent en détail leurs produits aux usagers (Planche n°1).

Planche n°1 : Vente à la sauvette de bananes et d'avocats au marché-carrefour

Photo n°1 : Exposition des fruits Photo n°2 : Vente à la sauvette des bananes



Source : DANDONUGBO I., photos prises en 2018.

La planche n°1 montre l'exposition des étals et la ruée des revendeuses de fruits vers un véhicule de 15 places. Dès l'arrivée d'un véhicule, surtout les minibus (9-15 places), ces commerçantes courent vers cet engin motorisé, crient pour attirer l'attention des voyageurs,

exhibent leurs produits, donnent les prix et finissent par attirer l'attention des passagers qui les achètent. Le maximum d'arrêts enregistrés au niveau de ce carrefour se situe entre 11 h et 13 h. La chaleur accablante au cours de cette période amène les passagers à

s'intéresser également aux boissons fraîches. « Aussitôt les véhicules stationnés, les passagers sont assaillis par ces revendeuses qui leur proposent leurs services (G. K. Fagbédji, 2009, p. 52). Des cris tels que « de l'eau glacée », « y a bon jus glacé » et « bissap glacé » sont entendus dans l'aire du marché. Les revendeuses de « kanami » (poissons frits) et du pain en font également. Des cris comme « Fovi kanamia dé ? » (*Frère ne veux-tu pas payer de poissons frits ?*) et « ma so kponoa va ? » (*que j'amène le pain ?*), sont également entendus. L'ambiance diminue dès le départ du

véhicule stationné et reprend juste après l'arrivée d'un autre.

Le taxi-moto communément appelé *Zémidjan* ou *Oléyia* (A. Guézéré, 2008, p. 2) est une activité très développée dans ce milieu marchand. Les conducteurs de taxis-motos (Photo n°2) assurent le transport des produits des lieux de résidence des marchandes vers le carrefour-marché moyennant des prix variant de 1 000 F à 5 000 F CFA. D'autres activités commerciales sont aussi exercées au niveau de ce carrefour. Le tableau n°2 suivant montre la répartition des autres activités menées au niveau de ce marché.

Tableau n°2 : Répartition des autres activités commerciales au niveau du carrefour-marché

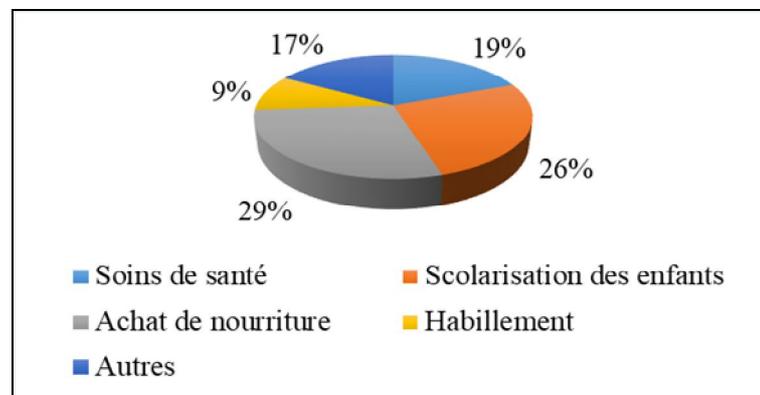
Types de produits	Effectifs	Pourcentage (%)
Poissons grillés	8	19
Pains	5	12
Fruits	11	26
Repas	4	10
Beignets	2	5
Jus / Eau glacée	6	14
Œufs	1	2
Gari / Tapioca	2	5
Brochettes	3	7
Total	42	100

Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

Les données du tableau n°2 montrent que les fruits (26%), les poissons grillés (19%), les pains (12%) sont les produits les plus exposés et vendus dans ce marché. Les revendeuses de ces principaux produits se sont regroupées en associations telles que l'Association des Femmes Revendeuses de Poissons Grillés

(AFRPG), de Fruits (AFRF) et de Pains (AFRP). Les autres produits moins représentés sont les brochettes (7%), les beignets (5%), le gari (5%) et les œufs (2%). Le marché de fruits et de poissons contribue ainsi à créer des emplois permettant aux différentes actrices de répondre aux besoins familiaux (Figure n°1).

Figure n°1 : Réalisations faites par les commerçants à partir des bénéfices tirés des activités commerciales



Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

D'après les données de la figure n°1, les revenus tirés des activités commerciales sont diversement utilisés par les marchandes. Les

dépenses sont destinées surtout à la satisfaction des besoins familiaux. Les résultats de terrain montrent que 29% des

revendeuses enquêtées consacrent une part importante de leurs revenus à l'achat de la nourriture. La scolarisation des enfants concerne 26% des revendeuses et 19% ont recours aux centres de santé modernes. Pour le reste (17%), les revenus sont destinés à honorer les factures d'eau et d'électricité.

Le marché de fruits et de poissons d'Agbonou permet de promouvoir la participation pleine et entière des femmes au devenir de leur famille. La construction des hangars modernes a réglé le problème de stockage et d'abri en cas d'intempéries.

2.3. Importance économique du marché de fruits et de poissons à Agbonou

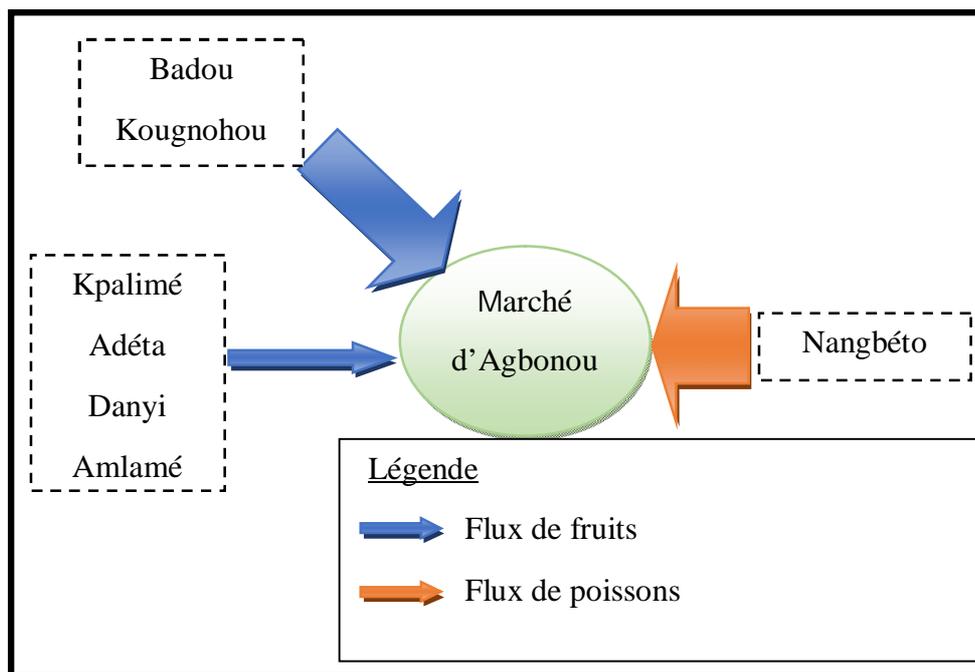
Cette partie traite du fonctionnement et de l'organisation du marché à travers les différentes richesses créées et les revenus générés par les différents acteurs économiques.

2.3.1. Marché d'Agbonou : créateur de richesses

L'un des marchés les plus importants de la périphérie de la ville d'Atakpamé, le marché de fruits et de poissons d'Agbonou est devenu depuis les années 2000, un pôle d'attraction pour les flux des fruits en provenance du Sud-Ouest du pays (Préfectures d'Akebou, d'Amou, de Wawa et de Kloto). Les poissons proviennent du barrage de Nangbeto. Les femmes Ifè et Houdou (87% des interrogées) dominent ce commerce.

Le carrefour-marché d'Agbonou s'anime tous les jours. Les différentes gammes de fruits exposés par les revendeuses sont les pommes de terre (*Solanum tuberosum*), les avocats (*Persea americana*), les bananes (*Musa*), les oranges (*Citrus sinensis*), les ananas (*Ananas comosus*) et les mangues (*Mangifera indica*). La figure n°2 montre les flux d'approvisionnement des produits de ce marché.

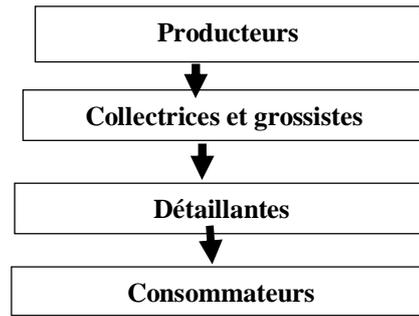
Figure n°2 : Flux d'approvisionnement de fruits et de poissons au carrefour-marché



Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

La figure n°2 montre les flux d'approvisionnement des fruits et des poissons à destination du carrefour routier d'Agbonou. Les villes secondaires de Badou et de Kougnohou procurent assez de fruits (60%) que celles de Kpalimé, de Danyi, d'Adéta et d'Amlamé (40%) en raison de leur proximité

et surtout de leur production. Badou et Kougnohou produisent 65% des fruits de la Région des Plateaux ((K. G. Fagbedji, 2009, p. 66). Les principaux acteurs qui interviennent dans le circuit des fruits sont représentés par la figure n°3 a.

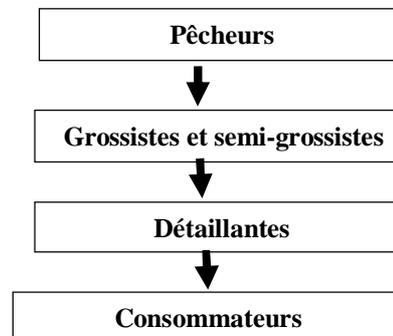
Figure n°3a : Les principaux acteurs du circuit de fruits

Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

D'après la figure n°3a, les producteurs, les collectrices et les grossistes, les détaillantes et les consommateurs sont les principaux acteurs dans la commercialisation des fruits exposés au carrefour-marché d'Agbonou. Les producteurs des Préfectures de Wawa, d'Akébou, de Danyi de Kloto et d'Adéta livrent les fruits aux collectrices et grossistes qui les exposent au marché de Texaco, à l'entrée de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Atakpamé. De ce marché, les produits sont livrés aux revendeuses du carrefour-marché d'Agbonou. Le marché de Texaco est un lieu de dépôts où viennent se ravitailler les revendeuses des fruits du carrefour-marché

d'Agbonou. Celles-ci à leur tour les revendent aux consommateurs qui sont les usagers de la RN1.

Les poissons en l'occurrence les capitaines (*Lates niloticus*), les silures (*Sardinella*), les tilapias (*Tilapia niloticus*) et les sardines (*Sardina pilchardus*) proviennent du lac artificiel de Nangbéto, à 45 km à l'Est de la ville d'Atakpamé. Les produits halieutiques exposés au carrefour-marché d'Agbonou sont connus sous le nom de « *Nangbéto kananmi* » (les poissons frits du barrage de Nangbéto). Le commerce des poissons intègre plusieurs acteurs comme l'indique la figure n°3b.

Figure n°3b : Circuits de poissons

Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

D'après la figure n°3b, ce sont les pêcheurs du lac artificiel de Nangbéto qui sont exclusivement les pourvoyeurs de poissons dans le carrefour-marché d'Agbonou et son aire d'influence. Ces pêcheurs vendent en gros les poissons aux grossistes et semi-grossistes qui les revendent aux détaillantes du carrefour-marché d'Agbonou. Les revendeuses les livrent ensuite aux consommateurs de la RN1.

Les aliments de rue, les produits agricoles et manufacturés sont aussi vendus au carrefour-marché d'Agbonou. L'enquête réalisée dans le marché auprès de 95% des revendeuses révèle

82,75% d'activités informelles contre 17,25% seulement du formel. Toute activité dont la production et l'organisation relèvent de la compétence de l'Etat est qualifiée de formelle. Le secteur informel occupe une place importante dans l'économie des pays africains et relève surtout de la débrouillardise. Le secteur de la vente au marché-carrefour d'Agbonou est surtout informel dans le sens où les revendeuses ne répondent pas aux obligations réglementaires officielles. Selon une étude de la Banque Mondiale (2015), « l'informel générerait 97% de créations

d'emplois dans les pays très touchés par le chômage ».

La vente des fruits et des poissons est exclusivement réservée aux femmes. Ce monopole du commerce s'explique par le fait que par essence en Afrique, le commerce de détail des denrées alimentaires est une activité beaucoup plus féminine. « Dans le domaine commercial, les femmes surpassent les hommes en nombre. Pendant la colonisation, les hommes avaient abandonné les activités commerciales aux femmes pour s'occuper des fonctions administratives » (K. N'Kéré, 2012, p. 236). L'étude réalisée par R. Cordonnier

(1982, p. 60) sur les revendeuses de tissus, « les Nana Benz » de Lomé, et les travaux de G. K. Nyassogbo (2011, p. 28) sur le rôle déterminant des femmes dans la distribution et la transformation des produits de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche montrent la supériorité numérique des femmes dans le commerce de détail. Les hommes s'adonnent au commerce de gros jugé plus rentable que celui de détail. D'autres activités colonisent d'une manière éparse l'aire d'influence du marché. Il s'agit de la vente des produits manufacturés (65%) et de la restauration de rue (35%) comme l'illustre le tableau n°3.

Tableau n°3 : Les principales activités exercées aux environs du marché

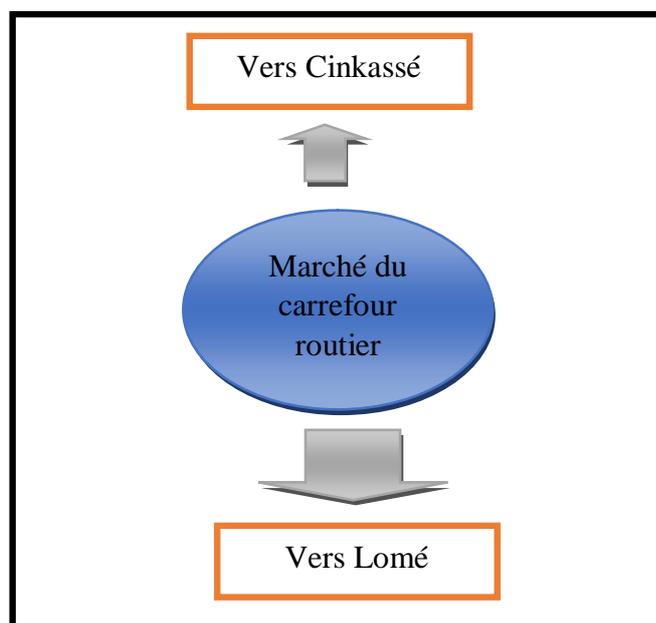
Nature de l'activité	Nombre d'unités	Secteur d'activités
Boutiques et supermarchés	21	Informel
Restaurants et hôtels	6	Informel
Pièces détachées des véhicules	47	Informel
Commerce ambulant	39	Informel
Entrepôts	21	Formel
Stations de service	3	Formel et informel
Restauration de rue	23	Informel
Services financiers	7	Formel et Informel
Total	167	

Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

D'après le tableau n°3, plus de 167 activités économiques se partagent l'espace du grand carrefour d'Agbonou. Il s'agit des boutiques et supermarchés, des hôtels, des établissements de vente de pièces détachées et la restauration

de rue. Toutes ces diverses activités commerciales y trouvent leurs raisons d'être grâce à une forte demande. La figure n°4 montre le flux des deux principaux produits exposés (Figure n°4).

Figure n°4 : Flux de distribution de fruits et de poissons

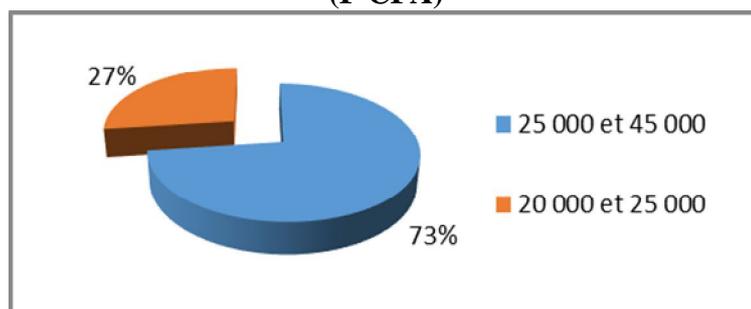


Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

La figure n°4 montre le flux de distribution de fruits et de poissons au carrefour-marché d'Agbonou. D'après les enquêtes, 64% des produits sont achetés par les usagers de la RN1 allant à Lomé alors que 36% seulement prennent la direction de la partie septentrionale du Togo. Ceci s'explique par le fait que le marché des fruits est un carrefour-marché, situé le long de la RN1. Les commerçantes enregistrent un maximum d'activités durant les mois de grandes vacances (juillet-septembre)

en raison des multiples voyages effectués surtout par les élèves, les enseignants et les autres usagers de la RN1. Pendant les périodes de fêtes, le marché connaît aussi une forte animation du fait d'intenses activités de transport impliquant une multiplication d'arrêts des bus. Les revenus générés par la vente de fruits et de poissons varient en fonction des principaux produits vendus, de la clientèle et selon les saisons (Figure n°5).

Figure n°5 : Chiffre d'affaires mensuel des revendeuses de poissons en période d'abondance (F CFA)

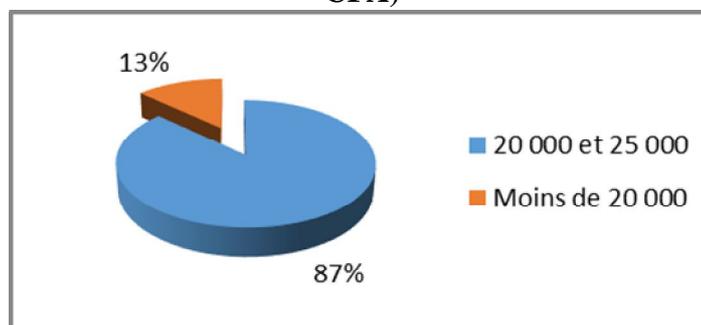


Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

D'après les données de la figure n°5, il se révèle qu'en période d'abondance (octobre à décembre, mars à mai), 73% des revendeuses de poissons réalisent un chiffre d'affaires mensuel variant de 25 000 F à 45 000 F CFA et 27% se situent entre 20 000 F et 25 000 F CFA. Cette période coïncide avec la baisse du niveau des eaux continentales qui permet aux pêcheurs de disposer de poissons en quantité suffisante.

leurs occupations jugeant dangereux la pratique de la pêche. Le barrage est fermé en janvier et février par le service de gestion du barrage pour la régénération des poissons. Les captures clandestines continuent et alimentent le marché du carrefour routier d'Agbonou. Les pêcheurs (75%) se convertissent surtout à d'autres activités saisonnières comme les cultures maraîchères, la fabrication des paniers, les filets de pêches et des nasses. Pendant cette période, le chiffre d'affaires mensuel des revendeuses de poissons diminuent en moyenne de 50% (Figure n°6).

Figure n°6 : Chiffre d'affaires mensuel des revendeuses de poissons en période de pénurie (F CFA)

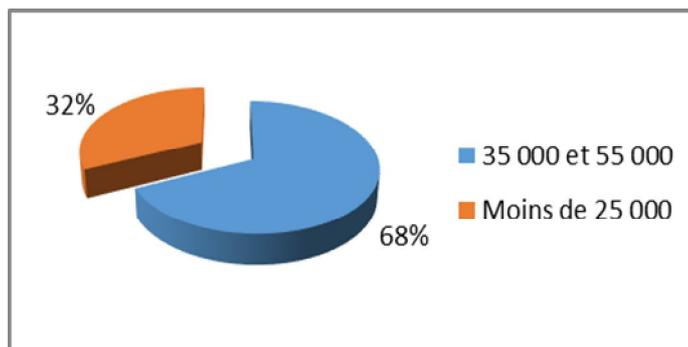


Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

Les données de la figure n°6 montrent que 87% des revendeuses gagnent entre 20 000 F et 25 000 F CFA et 13% ont un revenu de

moins de 20 000 F CFA. Les revendeuses de fruits enregistrent un chiffre d'affaires plus élevé (Figure n°7)

Figure n°7 : Chiffre d'affaires mensuel des revendeuses de fruits en période d'abondance

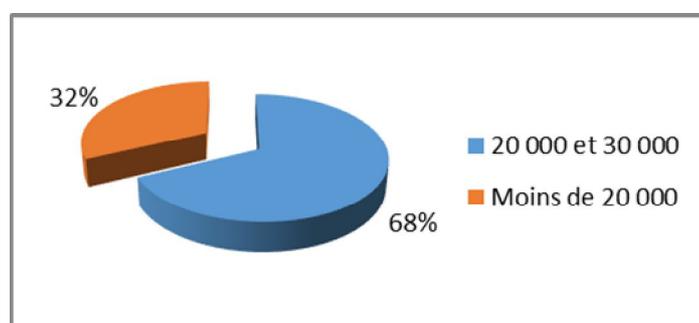


Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

D'après les données de la figure n°7, en période d'abondance, 68% des revendeuses de fruits réalisent un revenu mensuel qui se situe

entre 35 000 F et 55 000 F CFA. Par contre, en période de pénurie, ce chiffre d'affaire diminue en moyenne de 50% (figure n°8).

Figure n°8 : Chiffre d'affaires mensuel des revendeuses de fruits en période de pénurie



Source : D'après les travaux de terrain, 2018.

Les données de la figure n°8 montrent qu'en période morte, caractérisée par la rareté de fruits, le chiffre d'affaires des commerçantes diminue avec des revenus mensuels se situant entre 20 000 F et 30 000 F CFA. Le flux de transport journalier génère selon 85% des enquêtées, 73% des revenus aux revendeuses. Les passagers (75%) sont les principaux clients du carrefour-marché.

2.3.2. Prélèvement des taxes au carrefour-marché d'Agbonou et de ses environs

Le marché constitue des moteurs de développement urbain à travers les flux de transport et de transactions économiques qu'il engendre. Il est le centre des échanges, un centre spatio-temporel où s'institutionnalisent les transactions entre acheteurs et vendeurs (R. Cordonnier, 1985, p. 56). Il est un lieu de formation des prix, donc le lieu de confrontation entre l'offre et la demande (K. N'Kéré, 2012, p. 241). Il génère d'importantes recettes et contribue à 3% du PIB au Togo (M. Patassé, 2016, p. 58) grâce aux taxes prélevées par les municipalités sur l'occupation des places et des produits commercialisés. Dans le

marché de fruits et de poissons d'Agbonou, cette taxe d'occupation est de 1 000 F CFA par mois et par espace occupé alors que les taxes journalières sur les produits de commerce varient de 100 F à 200 F CFA. A part les taxes du marché, d'autres taxes sont prélevées par la municipalité sur les marchandises exposées dans une aire d'influence de 100 m du rond-point. Le caractère informel lié à certaines pratiques de commerce entraîne d'énormes manques à gagner à la municipalité.

3. Discussion

Les disciplines socio-économiques regorgent d'un grand nombre de thématiques régionales qui analysent l'impact socio-économique des phénomènes variés sur la vie et le développement des régions (K. Kouténoukpo, 2002, p. 1). Le commerce, principale branche du secteur informel dans les pays en voie de développement est l'un des phénomènes qui interviennent dans l'organisation et le développement de la région et de la société. Il est une activité qui se résume par un échange de produits et cette vie commerciale se manifeste à travers les minuscules échoppes,

petits bazars, commerces ambulants et marchés. Atakpamé, grâce à son carrefour routier « est un lieu de convergence des produits agricoles en provenance de toute la Région économique des Plateaux et le point de distribution des produits manufacturés vers les milieux ruraux comme Akparé, Boko, Témédja, Ezimé et Gléi » (F. Hétchéli, I. Dandonougbo, N. Patassé, 2018, p. 411). Cette situation a amené M. Agbamaro (2015, p. 18) à affirmer que les activités économiques se développent grâce aux infrastructures de transport de qualité. Agbonou, autrefois un quartier périphérique de la ville d'Atakpamé s'est vite développé grâce à la mise en place du marché de fruits et de poissons le long de la RN1. Ceci a été mis en exergue par I. Dandonougbo (2018, p. 415) en précisant qu'Agbonou relie les trafics venant du Nord-Togo, du Sud-Togo, de l'Ouest et de l'Est de la Région des Plateaux. Les produits tels les poissons du barrage de Nangbéto et les fruits des localités de Badou, Kougnohou, Danyi et Kpalimé échouent au carrefour-marché d'Agbonou.

Le marché des fruits et des poissons a dynamisé Agbonou. Ce constat a été approuvé par M. Patassé (2016, p. 71) lorsqu'il affirmait que :

Le commerce est devenu l'activité la plus importante au niveau du carrefour routier d'Agbonou et concentre une main-d'œuvre très importante. Au Nord et au Sud de la RN1, se développent plusieurs activités commerciales. Les étalages des fruits, de céréales et les boutiques d'alimentation générale sont visibles partout. Une nouvelle forme d'activité s'est développée rapidement et a pris une grande importance : la restauration rapide.

Abondant dans le même sens, Y. J. J. Koffi (2017, p. 137) montre le rôle socio-économique des marchés ruraux dans le département de Bouaké. Pour lui, les marchés ruraux procurent de nombreux bienfaits aux populations qui les fréquentent. Ils sont générateurs de divers emplois et mobilisent divers acteurs. Ces marchés apportent des bénéfices considérables aux commerçants qui les mettent à profit pour leurs divers besoins. Ces marchés contribuent à la structuration de Bouaké en participant au développement de

liens d'échange entre la ville et sa campagne. E. Tagba (2016, p. 70) et T. Bikilitème (2017, p. 55) viennent en appui à cette idée du développement socio-économique induit par un marché en affirmant tour à tour le rôle socio-économique du nouveau grand marché à Tchaloudè dans la ville de Kara. Ces auteurs affirment que ce grand marché a contribué à l'amélioration de l'habitat du milieu, à la création d'emplois ; a favorisé le dynamisme des activités économiques telles que les activités commerciales au sein du marché et des boutiques, la restauration de rue, les spéculations foncière et immobilière. Parallèlement, K. G. Fagbédji (2009, p. 44) pour sa part, montre qu'à Agbonou, après le marché vient le carrefour autour duquel se créent et se développent les activités informelles, plus particulièrement le commerce qui joue un rôle déterminant dans l'animation du quartier. Cet auteur appuie son idée par celle d'un autre auteur P. Vennetier, (1996, p. 35) qui dit : « Le nombre de personnes qui tentent de le faire est élevé. Leurs échoppes et leurs guérites se succèdent sur la Nationale N°1. A de multiples endroits, les commerçants occupent le trottoir toute la journée et ne plient les étalages qu'à la nuit tombée, quand tout espoir de vente disparaît ».

Conclusion

Le marché du rond-point d'Agbonou est une importante infrastructure marchande pour les échanges commerciaux du pays et de la sous-région. Il est également un pôle de croissance socio-économique. Sur le plan social, ce marché a été aménagé avec la construction de 48 hangars bien électrifiés, ce qui a permis de réduire les risques de vols. Ce marché bien assaini, favorise le brassage culturel avec 2 800 acteurs et contribue à la création de 167 autres activités commerciales. Les revenus générés par les diverses activités commerciales ont permis aux commerçants de réaliser leurs besoins alimentaires, sanitaires et vestimentaires. Au plan économique, le marché d'Agbonou est créateur de richesses. Ce carrefour-marché est ravitaillé en produits fruitiers par le marché de Taxaco dont les fruits viennent des Préfectures de Wawa, d'Akébou, de Kpélé et de Kloto. Ce marché est également approvisionné en poissons de Nangbéto. En période d'abondance, les

revenus générés par les revendeuses de fruits et de poissons varient respectivement de 20 000 F à 55 000 F CFA pour les fruits et de 20 000 F à 45 000 F CFA pour les poissons. Par contre en période de pénurie ces revenus diminuent allant de moins de 20 000 F à 25 000 F CFA pour les poissons et de moins de 20 000 F à 30 000 F CFA pour les fruits. Cependant des congestions du trafic observées çà et là du marché ne favorisent pas le bon déroulement des activités commerciales et facilitent l'évasion des fiscaux. Cette étude qui porte sur le marché-carrefour d'Agbonou cherche à mettre l'accent sur la relation commerciale qui existe entre ce marché et celui de Texaco pour connaître le flux d'approvisionnement des produits en provenance des préfectures de Wawa, Akébou, Kloto, Kpélé Adéta... Cette relation commerciale entre ces marchés permet d'analyser le profil démographique des grossistes et demi-grossistes principales pourvoyeuses de produits au marché-carrefour d'Agbonou.

Références bibliographiques

AGBAMARO Mayébinasso, 2015, *Transports routiers, structuration de l'espace et développement rural dans la région de la Kara au Nord-Togo*, Thèse de Doctorat unique de Géographie, Université du Lomé, Lomé, 361 p.

AMOUZOU Essè, 1980, *La participation des femmes aux circuits de distribution ainsi qu'à la transformation des produits de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche*, INRS, Lomé, 52 p.

CORDONNIER Rita, 1982, *Femmes africaines et commerce : les revendeuses de tissu de Lomé*, ORSTOM, Paris, 201 p.

DANDONOUGBO Iléri, 2018, « Le développement anarchique des aires de stationnement à Atakpamé (Togo) : une menace pour la performance de la gare routière de Nyekonopoè », In : *NAZARI*, N°006, Revue africaine de philosophie et de sciences sociales, Université Abdou Moumouni, Niamey, p. 401-424.

FAGBEDJI Kodjo Gnimavor, 2009, *Agbonou : Dynamique d'un quartier périphérique d'Atakpamé*, Mémoire de

maîtrise Géographie urbaine, Université de Kara, Kara, 86 p.

GUEZERE Assogba, 2008, *Oléyia (Taxi-Moto) : acteurs et usagers d'un mode de transport artisanal récent à Lomé*, Thèse de doctorat unique de Géographie, Université de Lomé, 455 p.

HETCHELI Follygan, DANDONOUGBO Iléri, BIKILITEME Talpousouma, 2017, « Rôle du nouveau grand marché de Kara (Togo) dans la recomposition socio-économique et spatiale de la périphérie nord-est de la ville », In : *Anyasã*, Revue des lettres et Sciences Humaines, n°8, Université de Lomé, Lomé, p. 46-63.

HETCHELI Follygan, DANDONOUGBO Iléri et N'KERE Komi, 2018, « Les chemins de fer au Togo : contribution socio-économique au développement, crises et stratégies de redynamisation », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé (Togo)*, vol. 20, n°2, Université de Lomé, Lomé, p. 167-185.

HETCHELI Follygan, DANDONOUGBO Iléri et PATASSE Maanih, 2018, « Etalement urbain et mobilités résidentielles à Sada, un quartier périphérique au nord-est d'Atakpamé », In : *Presses Universitaires de Lomé*, Université de Lomé, Lomé, p. 407-470.

KOFFI Yao, 2017, « La dynamique des marchés ruraux du département de Bouaké et la structuration de l'espace (centre de la Côte d'Ivoire) », In : *Les lignes de Bouaké-La-Neuve*, n°8, Université de Bouaké, Bouaké, p. 119-147.

KOUTENOUKPO Kodjo, 2002, *Le marché d'Afagnagan et sa région : étude monographique*, Mémoire de Maîtrise Géographie de commerce, Université de Lomé, Lomé, 118 p.

KOSSOU Sovi., 2010, *Les communautés ifè de la région d'Atakpamé, peuplement, histoire et civilisation*, Mémoire du Diplôme d'Etude Approfondies (DEA) d'Histoire, Université de Lomé, Lomé. 103 p.

N'KERE Komi, 2012, « Genre et Commerce : La place des femmes dans la dynamique du commerce de détail au Togo », In : *Annales de l'Université de Lomé*, Série Lettres et Sciences

Humaines, Tome XXXII-1, Université de Lomé, Lomé, p. 235-246.

NYASSOGBO Kwami Gabriel, 2011, « Les activités informelles et l'occupation des espaces publics. Les trottoirs de Lomé au Togo », In : *Géotrope*, Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n°2, IGT, Abidjan, p. 22-33.

PATASSE Maanah, 2016, *Etalement de la ville d'Atakpamé, absorption d'Agbonou et de Sada (Togo)*, Mémoire de Master recherche, Département de Géographie, Université de Lomé, Lomé, 129 p.

TAGBA Essozima, 2016, *Mutations induites par la construction d'un grand marché dans le quartier périphérique de Tchaloudè à Kara*, Mémoire de Master Géographie urbaine-

urbanisme et aménagement, Université de Lomé, Lomé, 150 p.

TONOU Dossavi Kossi et ZINSOU-KLASSOU Kossiwa, 2017, « L'informel de rue dans les espaces périphériques de la ville de Lomé : exemple d'Agoènyivé », In : *Notes scientifiques, homme et société*, Revue de la Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société de l'Université de Lomé, Numéro spécial, Université de Lomé, Lomé, p. 60- 84.

VENNETIER Pierre, 1996, *Les villes d'Afrique tropicale*, Editions Masson, Collection Géographie, Paris, Barcelone, Bonn, Milan, 244 p.